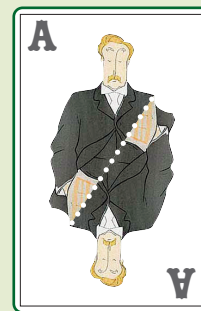


Président d'honneur
Robert Rotrou

ALPHY

Bulletin officiel de l'Institut et de l'Académie Alphonse Allais
« Pauvre France ! où est l'Augias qui te guérira de ton incurie ? »

2^e année – n° 5 – juillet-août 2017



Président d'horreur
Des Vices

Alphonse Allais



Président de la République

UN TRIOMPHE !

CETTE votation demeurera probablement comme l'une des plus marquantes de l'histoire de la démocratie. La grande Athènes elle-même, son berceau, n'a jamais fait mieux.

Rien ne fut plus inattendu, plus exaltant, plus porteur d'espoirs que l'arrivée d'Alphonse Allais au palais de l'Élysée. S'appuyant sur une campagne expresse et percutante, Alphy a balayé les institutions périmées, les références sclérosées, les comportements dépassés et les promesses démagogiques de ceux qui se prétendaient ses concurrents. Délivrant un message fort et clair, Alphonse Allais détailla son programme dans lequel nos perspicaces lecteurs et nos charmantes lectrices relèveront ce qu'Alphy a conservé des propositions de Rodolphe Salis, d'Albert Caperon dit Captain Cap, de Ferdinand Lop, de Pierre Dac, et, plus près de nous, de la liste honfleuraise « Y'a pas d'sous » conduite par Yan Bourdel.

Grâce à ces apports, modernisés par l'équipe de campagne d'Alphy, le résultat de l'élection fut sans conteste un véritable triomphe. Élu dès le premier tour de scrutin avec plus de quatre-vingt-quinze pour cent des voix, Alphonse Allais accéda brillamment à la magistrature suprême de notre République. Bien entendu, les Macron, Fillon, Le Pen, Mélenchon et consorts, mauvais perdants, s'empressèrent de contester

le résultat du vote au prétexte fallacieux que sa candidature avait été déposée le 1^{er} avril, après la date limite. Quelle bassesse ! Et comme si cela ne suffisait pas, ces esprits étroits ajoutèrent que les voix portées sur notre candidat n'étaient pas recevables au motif qu'elles au-

raient dû être considérées comme nulles puisque aucun bulletin n'avait été imprimé et que les suffrages portés sur le nom d'Allais n'exprimaient que l'exaspération d'électeurs.

Cette mesquinerie de fin de campagne n'honore pas ses auteurs. Évidemment, d'autres usèrent de leur influence et de leur connaissance des cabinets

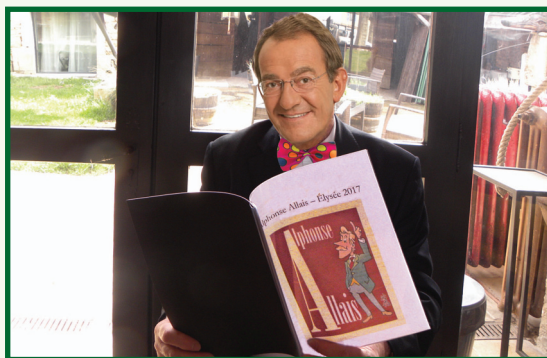
noirs ainsi que de leur art consommé de la magouille et de la tambouille électorale pour tenter de discréditer le succès historique d'Alphy. Mais le peuple de France en

a vu bien d'autres. Fort sereinement, il attend la mise en application du programme d'Alphy. Car, tapi dans l'ombre, c'est lui qui dirige notre pays depuis mai dernier. Il suffit de constater l'hilarité générale suscitée par les premières mesures de notre nouveau gouvernement pour se convaincre s'il en était besoin que c'est bien le plus

grand des humoristes qui dirige l'État et préside la République.

Vive Alphonse Allais ! Vive Honfleur ! Vive la République ! Vive la France ! 🍷

Jean-Pierre Delaune



Le dossier de presse en de bonnes mains.



Ribougnol et Croquichard, co-directeurs de campagne.

Le courrier des lecteurs

Cher Maître,

Mon ami Dominique, économiste de haut vol et ancien dirigeant monétaire international, s'est récemment ému en entendant dire que nous serions soumis à une pollution aux « parties de cul fines », ce qui a semblé le mettre dans un état de forte excitation. Confirmez-vous cette information ?

Alain Culte

Cher Alain,

Il semblerait que la bonne foi de ce monsieur ait été surprise. Si la pollution est au cœur de nos préoccupations, elle a trait aux « particules fines » et non à je ne sais quel fantasme qui risquerait de heurter nos délicates lectrices.

Nous ne pouvons que vous inciter à redoubler de vigilance quant au choix de vos fréquentations.

Francisque Sarcey petit-fils



LE PROGRAMME D'ALPHONSE ALLAIS

PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE

C'est au cours d'une mémorable conférence de presse de portée mondiale, le 1^{er} avril 2017, date désormais historique, au Potin Gourmand de Cluny (Saône-et-Loire), qu'Alphonse Allais a présenté les principales mesures qu'il prendrait dès son élection. Parmi les honorables journalistes présents, on reconnaissait les Français Laurence Maserati et Patrick Salé d'abord (CNews), Rude est Le Grief (BFM), Thésée Vouel-Kabach (LCP), Rachid A rame, et les étrangers Larry Queen (ex-CNN), Étienne van Moulfrite (l'Essor belgo-bourguignon), Heracles Kamalociboulo (Athens TV), Vladimir Sakhafarine (La Pravda), Simon Evero (RAI Uno) et Ben Trovato (Al Jezira). Les citoyens s'étaient pressés en nombre pour l'événement (cinq spectateurs selon la police, deux cent cinquante mille selon les organisateurs, la vérité une fois encore se situant probablement entre ces deux chiffres).

Programme

Droits de la femme

La grossesse sera réduite à six mois.
Liberté pour la femme mariée de porter la barbe sans l'autorisation de son conjoint.

Éthique

Cotation des valeurs morales au palais Brongniart.

Justice

Extinction du paupérisme à partir de dix heures du soir.

Santé

Les Français ayant pris la fâcheuse habitude de décéder en fin de vie, interdiction de mourir sans autorisation du ministère de la Santé. Tout contrevenant s'exposera à des poursuites allant de la simple contravention à la peine de mort.

Coopération internationale

Instauration d'une politique de grands travaux permettant au Congo et à la Suisse un accès direct à la mer.

Sport

Pour éviter à nos athlètes de revenir bredouilles des compétitions internationales, les podiums seront désormais pourvus de sept marches au lieu de trois.

Mœurs

Afin de lutter contre la pornographie galopante, suppression sur tout le réseau ferré de la métropole des wagons de queue, scandaleusement proposés au regard de nos enfants.

Médias

Autorisation pour les stations de radio de diffuser des images en plus du son pour leur permettre de lutter contre la concurrence de la télévision.

Lutte contre la pollution

Interdiction pour les chariots élévateurs, les half-tracks ou les engins agricoles de type tracteur ou moissonneuse-batteuse de traverser les villes de plus de cent mille habitants.

Loisirs

Extension des stations de ski à la Bretagne et à la Beauce, régions scandaleusement oubliées par les gouvernements précédents.

Agriculture

Création d'un centre psychiatrique pour vaches folles.

Une fois l'an, organisation d'une Péquenot-parade.

Sécurité

Limitation de la vitesse de la lumière en centre-ville.

Mesures pour l'emploi

Développement de nouveaux métiers générateurs d'emplois. Seront ainsi créés les postes de :

Abreuveur de sillon ; accordeur de participes passés ; bénisseur de oui-oui ; boucheur à la reine ; négociateur de virages ; dépanneur d'escalopes ; fileur de mauvais coton ; crêpeur de chignon ; drapeur de dignité ; tireur à quatre épingles ; baveur de ronds de chapeau ; rabatteur de caquet ; joigneur de deux bouts ; tamponneur de coquillard.

Méchanteries et dégoûtanteries fin de siècle

LA VACHALCADE DE JUIN 1897

Où, à travers sa revue de presse, Frédéric Brettinni, historien alphiesque, met en lumière la primauté du temporel bien gras et joyeux — mais coûteux — sur le spirituel bigot.

« Christus vincit, imperat, regnat » (La Croix)

S'AURA-T-ON jamais qui, le premier, eut l'idée de lancer dans les sinuosités des rues de Montmartre rapins et humoristes, flanqués de gigantesques chars en carton-pâte, en une cavalcade effrénée et passablement imbibée ? Qu'elle soit née dans l'esprit un peu exalté de transfuges du Chat Noir, d'étudiants rescapés du bal des Quat'z'Arts ou de quelques adorateurs relaps du Bœuf Gras, peu importe ! L'idée était excellente et fut mise en œuvre magistralement par Willette, l'inclassable Pierrot.

Une première fois à l'occasion de la mi-carême 1896, une seconde fois à la fin du printemps 1897. Ce furent les Vachalcades.

La dure vie des artistes montmartrois imprégna la philosophie de ces neuves et joyeuses cavalcades et fut à l'origine du néologisme. Alphonse Allais rapportera plus tard ce dialogue entre Willette et lui au sujet de la nouvelle idole au passage de laquelle les habitants de la Butte allaient désormais devoir ployer le genou.

« Alphonse Allais :

— Où acheter une vache enragée ?

Willette :

— Fabriquons-la !

(Silence général).

— Oui, achetons une vache et enrageons-la.

Willette se rend aux abattoirs et achète une vache très maigre. Pour la rendre enragée, il lui fait écouter le dialogue de deux critiques de théâtre dont Sarcey. La vache eut un long beuglement, et ses yeux se réversèrent. Elle était enragée. »



Saluez, Philistins, c'est Montmartre qui passe !
La Caricature, juin 1897.

Sous la présidence d'Émile Goudeau, la Vachalcade de 1896 fut une sorte de répétition générale. S'ébranlant au 100 de la rue Lamarck, filant jusqu'à la place de Clichy par la rue Caulaincourt, traînant sur les boulevards de Clichy et de Rochechouart, saluant la place Pigalle au passage, remontant à grand-peine la rue Ordener et redescendant assoiffée et finissante vers les estaminets de la place de Clichy, elle eut un grand succès d'estime. Citons le compte rendu du *Gaulois* : « À Montmartre où pourtant le rire ne chôme guère, on n'avait

jamais ri comme au passage de ce désopilant cortège dont la fantaisie échevelée n'allait pas sans beaucoup de poésie. [...] Un bon point aux élèves de l'atelier Henri Pille, qui ont reconstitué la Vache enragée au Moyen Âge d'une manière exacte. [...] Enfin, le clou de la journée, la Vache enragée, par Roedel, une horrible bête d'une maigreur fantastique, que deux gentilles montmartroises tiennent par les cornes. »

Mais le temps n'ayant pas été de la partie, tous les critiques ne furent pas aussi élogieux. Ainsi Louis Morin dans *Carnavals parisiens* : « Ce qu'il y a d'amusant, dans cette Vache enragée, c'est qu'elle rata complètement, comme ratent la plupart des beaux projets des artistes. Supérieurement imaginé, celui-ci sombra sous la pluie, parmi le désordre d'une police de la rue très mal faite et devant l'incompréhension de la foule qu'il aurait fallu prévenir un peu par un programme affiché ou distribué. »



Couverture de La Vache enragée par Roedel.



Affiche de la Vachalcade de 1897 par Pelez.



Affiche du gala du 15 juin 1897 par Grün.

Instruits par l'expérience, les organisateurs de la Vachalcade de 1897 prirent leurs précautions : la fête devrait être immense !

Près de mille participants-figurants étaient attendus. Vingt chars magnifiquement décorés — au lieu de dix l'année précédente — les accompagneraient. Le parcours serait allongé.

Pour entraîner la population dans un délire partagé, il convenait d'annoncer l'événement et de le commenter par avance. Un numéro spécial de *La Vache enragée* (périodique créé l'année précédente à l'occasion de la première Vachalcade) y fut consacré (ci-dessus à gauche). La date et le parcours furent clairement annoncés par affiche (ci-dessus au centre).

Plus important encore, il fut convenu d'en expliquer l'esprit. Pour les organisateurs, s'étourdir dans des festivités endiablées n'avait de sens qu'à l'appui d'une noble cause, celle des rapins nécessiteux. Une présentation de la Vachalcade se tiendrait cinq jours auparavant lors d'une soirée de gala au nouveau théâtre de la rue Blanche au profit des « artistes pauvres de Montmartre » (ci-dessus à droite).

Enfin, le mois de mars étant trop frappé par le mauvais temps, on pensa que le printemps était plus propice aux joyeusetés extérieures. La fin du mois de mai 1897 fut retenue.

Las ! Le 4 mai 1897, le Bazar de la Charité flam-bait, carbonisant d'un coup cent trente bons bourgeois et bourgeoises parisiens venus rue Jean-Goujon verser leur écot aux bonnes œuvres. Il fut jugé de bon ton de retarder un peu l'événement.

La date du 20 juin 1897 fut très innocemment choisie en remplacement. Les organisateurs de la Vachalcade avaient-ils en tête qu'ils s'agissait du soixantième jour après Pâques, pour les catholiques jour de la Fête-Dieu habituellement célébrée par des processions partout en France mais cette année-là interdites par le ministère de l'Intérieur pour d'abstruses raisons d'ordre public ? Portons à leur crédit qu'ils n'y pensèrent pas.



Des réactions très violentes

Ayant Puvis de Chavannes pour président d'honneur et comme égérie Marguerite Stumpp, une lingère de 18 ans, proclamée sur la place du Tertre muse de Montmartre par un jury d'ouvrières, la Vachalcade de 1897 fut une réussite plus que brillante et reçut un accueil enthousiaste des Montmartrois. Nous en reparlerons en détail dans le prochain numéro d'*Alphy*.

En revanche, la presse conservatrice fut extrêmement violente dans ses commentaires. Le journal *La Vérité*, par exemple, parla d'un « assemblage répugnant de tout ce que la luxure déchaînée peut imaginer de plus dévergondé et de plus provocateur avec des mises en scène de barricades sous les yeux mêmes du préfet Lépine ».

L'Autorité titra « Une porcherie » et s'emplit de commentaires injurieux : « *C'est le seul mot qui puisse caractériser le défilé de la Vachalcade organisé hier à Montmartre, par une série de rapins plus épris de réclame que d'art. [...] Des enfants et des jeunes filles ont pu voir défiler, en plein Paris et sous l'œil bienveillant de la police, qui présidait à la marche de cet ignominieux cortège, plus de vingt femmes dont les nudités étaient à peine cachées par un léger maillot qui laissait tout deviner. Et encore les femmes nous ont paru décentes à côté de certains hommes, pour la plupart modèles d'atelier, dont la feuille de vigne qui orne les statues de nos jardins était le moindre souci. [...] Ce qui nous a révolté encore davantage, c'est de voir un figurant aviné, déguisé en évêque, mitre en tête et crosse en main, faire, sur la foule, des simulacres de bénédiction.* »

La Croix ira beaucoup plus loin dans son numéro du 11 août 1897 : « *Le public sceptique lui-même s'est ému de la protection accordée aux filles si peu vêtues de Montmartre, pendant qu'on interdit la rue aux vierges chrétiennes.*

[...] *La cynique partialité de la police en faveur des exhibitions impudiques a provoqué des haut-le-cœur dans les milieux les moins farouches. [...] Car la Vachalcade se promène aux quatre coins de notre France maçonnisée. Elle circule dans l'administration, où le fonctionnaire suspect de cléricisme est tenu en échec par le parangon d'impiété, qui lui passe sauvagement sur le corps. Elle trotte à travers les écoles, où les fournitures scolaires et les bons de toutes sortes sont prodigués aux uns et refusés aux autres. Elle se pavane triomphalement dans les hôpitaux laïcisés, où le prêtre n'a plus droit de cité, mais où le sectaire règne en maître.*

Elle s'étale dans l'armée, où les juifs qui ont pour tant fourni les Dreyfus et autres traîtres jouissent d'une situation privilégiée. Elle pontifie dans l'enseignement, où les protestants font la loi, tandis que les religieux français et catholiques en sont impitoyablement exclus. Elle encombre de ses rangs pressés les couloirs et les bureaux des ministères, où juifs et protestants dominant l'élément catholique dans une proportion inquiétante pour la nation.

[...] *Le cabaret, le mastroquet, le claquedent lui ouvrent leurs portes à toute heure pendant que les maisons de prière et d'étude demeurent sous les scellés.*

[...] *Toute la Franc-Maçonnerie est là : c'est la Loge dans la rue.* »

Une catastrophe financière

À l'heure des comptes, on s'aperçut que les bougnats et les bistrotiers qui accueillaient les clients au passage de la Vachalcade avaient eu grand mal à reverser une part de leurs bénéfices aux organisateurs. Les fournisseurs ne furent payés qu'incomplètement et l'affaire prit un tour judiciaire et politique dont le sénateur Béranger eut à connaître.



Affiche du Bal du Déficit par Grün.

Une solution astucieuse fut trouvée que résume *Le Matin* dans son numéro du 20 décembre 1897 :

« *On parle d'un huissier qui se disposerait à saisir la Butte ! La mémorable Vachalcade, dont le souvenir seul hérisse la chevelure de M. Béranger, avait laissé une interminable douloureuse.*

Des fournisseurs impayés autant qu'impitoyables se vantaient de prochainement traîner devant les tribunaux les plus compétents les personnages notoires qui avaient donné leur patronage à cette panathénée de la place Blanche. Les assignations visant MM. Puvion de Chavannes, Alphonse Humbert, Willette, Pelez, Xanrof, etc. étaient déjà libellées, prêtes à être lancées.

L'idée vint alors aux sous-organisateurs de recueillir les 13 ou 14 000 francs formant la dette de la fête printanière en plein air par une fête hivernale dans un local couvert, qui serait certainement plus fructueuse. On se mit à l'œuvre, et, jeudi dernier, la fête dite du Déficit, au Moulin-Rouge, convia le Tout-Paris chez le Tout-Montmartre. »

L'histoire ne dit pas si l'intégralité des dettes fut réglée. Mais l'aventure vachalcadesque s'arrêta là.

Nous en reparlerons. 🍷

Frédéric Brettinni

UNE FACÉTIE DE FRANCIS

Le génial Francis Blanche (1921-1974), co-papa de Furax, auteur et comédien, maître du canular téléphonique, qui créa et dirigea le cabaret Le Roi Lyre, aimait aussi à mystifier ses amis. Sylvain Bihault rapporte ici l'une de ses innombrables facéties.

CETTE anecdote est savoureuse-ment vraie, n'en déplaise à ceux qui n'y prendront pas leur pied ! Je l'ai vécue en 2006 à Honfleur, au lieu dit « Grenier à sel », lors du premier festival « Ah ! J'aime Allais à Honfleur », où le très médiatique créateur (avec son frère Jacques) de *La Caméra invisible* était présent, grosses bacchantes blanches au vent du large, j'ai nommé Jean-Paul Rouland¹ !

Ce peintre zygophile, comme il aime à dire ou à rire, exposait là ses œuvres avec d'autres artistes allaisophiles, dont la « Lucienne » du duo des Vamps.

Très vite, je mis mon dévolu sonnant et trébuchant sur le petit tableau ci-contre (42 x 35 cm), peint par Jean-Paul en hommage posthume à Francis Blanche ; et il me conta ceci :

Sa vie durant, surtout vers la fin, Francis prit un grand plaisir impudent à participer avec ses potes à des soirées festives souvent inspirées par les préceptes d'harmonie culinaire chers à Escoffier ou Curnonsky : ça démarrait gentiment en buverie-mangerie subtile et finissait le plus souvent en solide beuverie qui voyait alors Blanche devenir gris ; et les deux frères Rouland étaient de la bande...

Un jour, tous las de constater que « le Francis » s'arrangeait toujours pour aller festoyer chez les autres en passant son tour, ils le coincèrent et prirent fermement



une date pour enfin avoir le plaisir d'être reçus chez lui... Or, le jour fatidique arrivé, voici ce qu'ils mangèrent, ahuris ! Des pieds de cochon insipides sans sauce ni assaisonnement, escortés par un bocal de confiture de mûres (voir l'œuvre).

Et devant la mine déconfite et interrogative des convives, notre malicieux amphitryon expliqua, la gueule à peine enfarinée :

« Ben voyons, ça fait un bout de temps que vous me tannez et faites les pieds au mur pour venir manger chez moi ; alors, je vous ai fait des pieds aux mûres !! »

L'histoire dit que la soirée fut tout aussi réussie et insouciant que les autres puisqu'ils burent à grandes gorgées de la franche amitié jusqu'à point d'heure...

Et, nom d'un p'tit bonhomme, des décennies plus tard, les pruneaux du Jean-Paul en étaient encore humectées... Depuis lors, quand il m'arrive, moi Sylvain, de cuisiner des « pieds », cette jolie nature morte est là, qui trône et m'observe avec mansuétude, dans ma cuisine. Mais comme mon mobilier est d'architecture basque et que je suis moi-même un tantinet cochon, sachez que je concocte plutôt le pied d'agneau (singeant le pied de porc de Saint-Jean-Pied-de-Port). 🍷

Sylvain Bihault

1. À cette époque il montrait un goût prononcé pour le port de vieilles très chics cravates qu'il arborait avec luxe² en attendant qu'elles s'élimassent..... ces limaces ! (c'est de l'argot !)
2. Voyez à quel point j'ai pesé au trébuchet le « mot luxe » !... mais « est-ce qu'argot » est bien judicieux en cette occurrence ?

VERS HOLORIMES

L'acerbe et consistante caravane appelle la pluie tout en secouant un arbre pour en faire tomber un tabellion trépassé, pendant que Charles Trenet admire en la baie lumineuse les mouvements qui agitent la Méditerranée.

L'amer convoi dense hèle l'ondée, gaule feu clerc.
La mer qu'on voit danser le long des golfes clairs.

Sgannali

Les bons mots de nos académiciens Alphonse Allais

Léo Champion (1905-1992), chansonnier, acteur, caricaturiste.



Pour ne pas être pris de court,
Celui qui va faire un discours,
Vantant du défunt le notoire,
Pense à épater l'auditoire.

L'avare pense à ses écus.
Le cocu pense à ses déboires.
Le noceur pense à un beau cul.
Le croque-mort pense à un pourboire.

André Santini (1940), député-maire d'Issy-les-Moulineaux, ancien ministre, plusieurs fois distingué par le prix de l'humour politique.



- M^{gr} Decourtray n'a rien compris au préservatif ;
la preuve : il l'a mis à l'index.
- Saint Louis rendait la justice sous un chêne,
Pierre Arpaillange la rend comme un gland.
- Alain Juppé voulait un gouvernement ramassé, il n'est pas loin de l'avoir.

Le Dénicheur

TROIS QUESTIONS À... BRUNO LE MAIRE

*Notre nouveau ministre de l'Économie a bien voulu répondre
aux questions que nous lui posions
sur ce qui le fait rire,
sur l'humour en politique
et sur Alphonse Allais.*



« Les notes de la "Marche funèbre composée pour les funérailles d'un grand homme sourd" ou l'image de "Première communion de jeunes filles chlorotiques par un temps de neige" reviennent à mon esprit. Sans en être un spécialiste, j'ai toujours eu un immense plaisir à me plonger dans les œuvres d'Alphonse Allais, drôles et absurdes.

[...] Vous me demandez ce qui me fait rire. Vaste débat.

*Au risque de paraître bien commun, je ne me lasse pas du film OSS 117.
J'ai d'ailleurs rendu hommage à ce film en recevant le prix de l'humour politique cette année,
prix qui récompensait de l'humour involontaire, hélas.
Plus largement, une scène absurde, un jeu de mots habile — et si possible mauvais —
ou une vacherie bien placée peuvent me réjouir,
parfois bien au-delà de ce qu'escomptait son auteur.*

*Quant à Alphonse Allais, ses pages sont parmi celles qui ont pu faire retentir
quelques éclats de rire entre les murs de ma chambre d'élève de prépa littéraire. »*

Propos recueillis
par Jean-Pierre Delaune

Bruno Le Maire
Ministre de l'Économie